

Source : [https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/12/03/cop-24-la-banque-mondiale-double-son-investissement-pour-le-climat\\_5391752\\_1652612.html](https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/12/03/cop-24-la-banque-mondiale-double-son-investissement-pour-le-climat_5391752_1652612.html)

Téléchargement 03 12 2018

# COP24 : la Banque mondiale double son investissement pour le climat

L'institution a alloué une enveloppe de 200 milliards de dollars pour son plan 2021-2025. Il sera largement consacré à l'adaptation aux effets des dérèglements climatiques.

Le Monde avec AFP Publié le 03 12 2018



La 24e conférence mondiale sur le climat doit, du 2 au 14 décembre à Katowice, mettre en musique l'accord de Paris. KUBA KAMINSKI POUR « LE MONDE »

Pour lutter contre le changement climatique, la Banque mondiale a appelé en septembre à [une tarification des gaz à effet de serre émis](#), et donc du carbone. L'institution va aujourd'hui plus loin : elle a annoncé, lundi 3 décembre, la mobilisation d'environ 200 milliards de dollars de financements de 2021 à 2025 pour aider les pays en développement face au changement climatique, soit un « *doublément* » par rapport à la période précédente.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [La Banque centrale européenne s'engage timidement en faveur de l'environnement](#)

Cette annonce, qui est faite juste après le début de la 24<sup>e</sup> Conférence des Nations unies (ONU) sur le climat en Pologne (COP24), à Katowice, « *envoie un signal important à la communauté internationale, pour qu'elle fasse de même* », a déclaré l'institution dans un communiqué.

Les pays développés se sont engagés à porter à 100 milliards de dollars par an d'ici à 2020 les financements (publics et privés) des politiques climatiques des pays en développement. Mais même si les flux augmentent, selon l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), les pays du Sud réclament des engagements plus clairs du Nord.

L'enveloppe de quelque 200 milliards annoncée lundi sera composée de 100 milliards de dollars de « *financements directs* » de la Banque mondiale. L'autre moitié est répartie entre environ un tiers de fonds directs de deux agences dépendant du groupe Banque mondiale et deux tiers de fonds privés mobilisés par leur intermédiaire, a expliqué à l'Agence France-Presse (AFP) le responsable du dossier

climat de la Banque mondiale, John Roome, qui précise que cela représenterait 35 % du total des financements.

« *Cela fait environ 40 milliards par an, dont 27 milliards de fonds directs* », a-t-il commenté. Au cours de l'année fiscale 2018 (juillet 2017 à juin 2018), la Banque a engagé 20,5 milliards de dollars de financements sur le climat et en moyenne environ 13,5 milliards par an pour la période 2014-2018, a-t-il précisé.

## **Des fonds pour s'adapter aux changements climatiques**

Alors que les financements concernant le climat se concentrent en majorité sur les actions de réduction des émissions de gaz à effet de serre, notamment sur le développement des énergies renouvelables, la Banque mondiale a décidé d'insister pour son plan 2021-2025 sur le soutien à l'adaptation aux effets des dérèglements climatiques.

« *Nous devons combattre les causes mais aussi permettre de nous adapter aux conséquences qui sont souvent les plus dramatiques pour les plus pauvres du monde* », a commenté Kristalina Georgieva, la directrice générale de la Banque mondiale. Ainsi, « *pour la première fois* », la moitié des 100 milliards de fonds directs de la Banque seront consacrés à des projets d'adaptation.

Augmentation du niveau des mers, inondations, sécheresses... Face aux effets dévastateurs des aléas climatiques qui les frapperont de plus en plus, les besoins des pays en développement sont énormes pour construire des digues, surélever des habitats ou mettre en place des systèmes d'alerte météo.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Climat : la COP24 confrontée à un grand vide politique](#)

« *Même si nous pouvons limiter le réchauffement à + 2 °C, nous savons que les besoins d'adaptation seront très importants dans des pays comme le Tchad, le Mozambique et le Bangladesh* », a noté John Roome. « *Si nous ne réduisons pas les émissions et ne mettons pas en place des mesures d'adaptation maintenant, il y aura 100 millions de personnes supplémentaires vivant dans la pauvreté d'ici à 2030* », a-t-il insisté. Et le nombre des « *migrants climatiques* » pourrait se multiplier, pour atteindre 143 millions d'ici à 2050 dans seulement trois régions (Afrique, Asie du Sud et Amérique latine).